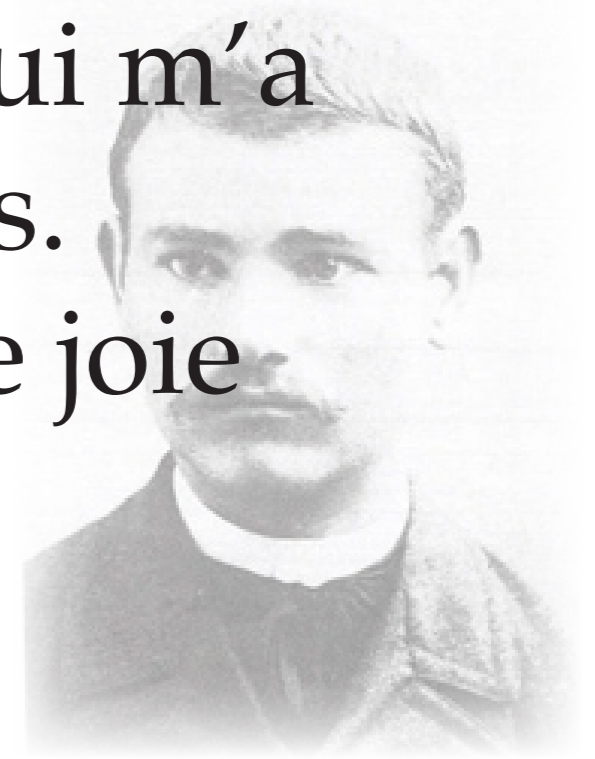


# Août 1914: l'engagement

... On demande encore des volontaires, et on dit qu'ils partent le lendemain: j'en ai assez et je me fais inscrire. Modestement, au bureau, sans que personne y fasse attention, sans que je le dise à personnes, sauf à Sitzmann qui m'a devancé et qui m'approuve en son patois. Moi solidaire, j'en éprouve une profonde joie et je sais que Suzanne sera contente.



Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

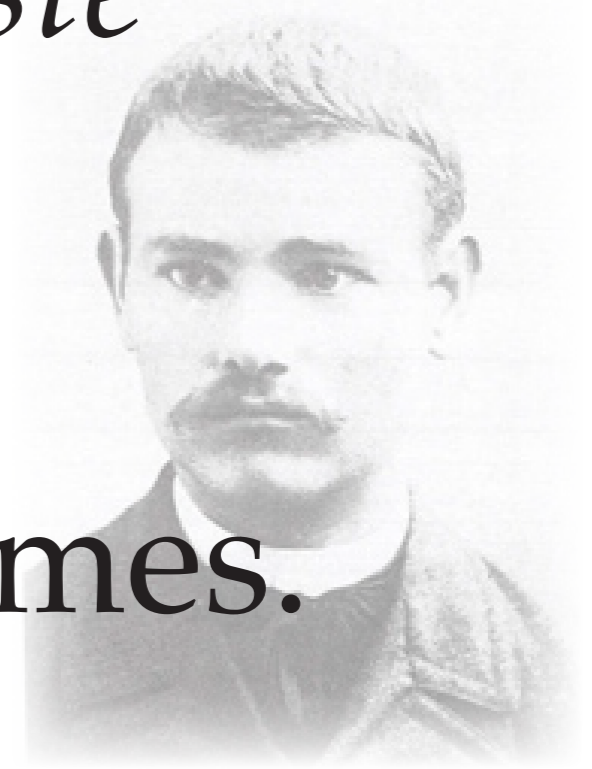
En août 1914,  
Thierry est au dépôt d'Évreux  
du 28<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

# Évreux, août 1914

Drapeaux, fleurs et jeunes femmes  
dans les rues d'Évreux.

L'une, sur la place de la Cathédrale,  
crie : « *tuez-les tous, qu'il n'en reste  
plus, de cette sale graine !* ».

Et des Marseillaises,  
mais enfin aussi pas mal de larmes.



En août 1914,  
Albert Thierry a 34 ans.

Albert Thierry, un pédagogue  
dans les tranchées

# Vers le front

Réveil à deux heures du matin, ayant froid sur ce peu de paille.  
Nuit, étoiles, la Grande Ourse, le chasseur Orion; levé, me promenant vers deux heures et demie, j'entends le premier coup de canon.  
Gravité. Tous mes enfants présents au feu...

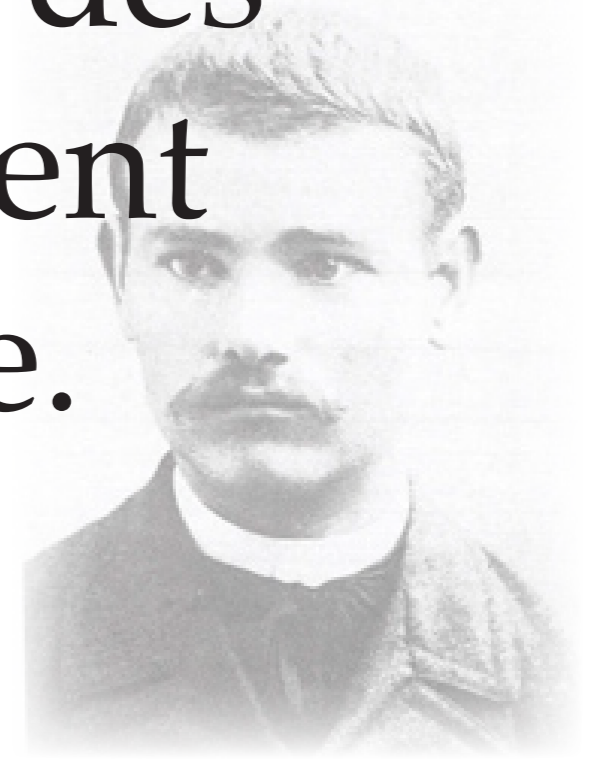


Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

Thierry rejoint les troupes françaises en déroute.

# Septembre 1914: la retraite

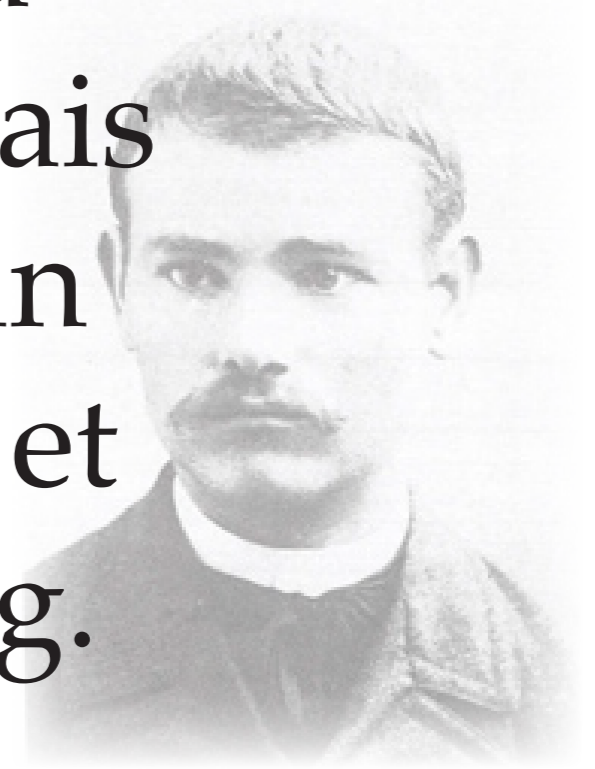
Mais le défilé mélangé des fuyards avec leurs baluchons, des turcos, des sénégalais et des zouaves avec leur sale pantalon de treillis, et des isolés qui cherchent leur régiment sans fusil et sans sac, c'est triste.



Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# Le premier combat

Une balle frappe la gamelle du voisin de gauche et dévie ; une autre me siffle de si près à l'oreille que je me dis avec un sourire : ô Suzanne, en voici une qui a passé bien près de ce visage chéri ! Mais soudain le voisin de gauche pousse un cri. Il se prend l'épaule à deux mains et crie : oh ! puis il crache un peu de sang.



Cette scène a lieu le 4 septembre 1914  
près d'Orbais-l'Abbaye dans La Marne.

Albert Thierry, un pédagogue  
dans les tranchées

# La blessure

Alors je sentis dans l'épaule un coup de poing très fort et très pointu, suivi d'un arrachement de vrille qui me donne là même convulsion qu'au camarade. J'attendis un moment pour voir si le sang allait venir.



Thierry sera fait prisonnier et sera libéré le 11 septembre après la Bataille de la Marne.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# Les blessés

Je vis quelques affreuses blessures, des jambes percées, sanglantes, purulentes, couvertes d'énormes bandages ; des bras cassés, avec des attelles en bâtons et de gros paquets d'ouate ; des poitrines abîmées : balles, un petit trou net ; d'éclat d'obus, un trou ovale pareil à une profonde brûlure ; coups de baïonnette, une plaie rectiligne et suintante. Tout ça, dans la paille, mon Dieu !



Durant sa captivité,  
A. Thierry est soigné par les Allemands.

Albert Thierry, un pédagogue  
dans les tranchées

# Ceux d'en face

La consigne est celle-ci : les Boches sont à cent mètres de vous. Mais comme ils se tiennent tranquilles, laissez-les tranquilles : ce n'est pas la peine d'embêter des poilus qui ne vous embêtent pas.



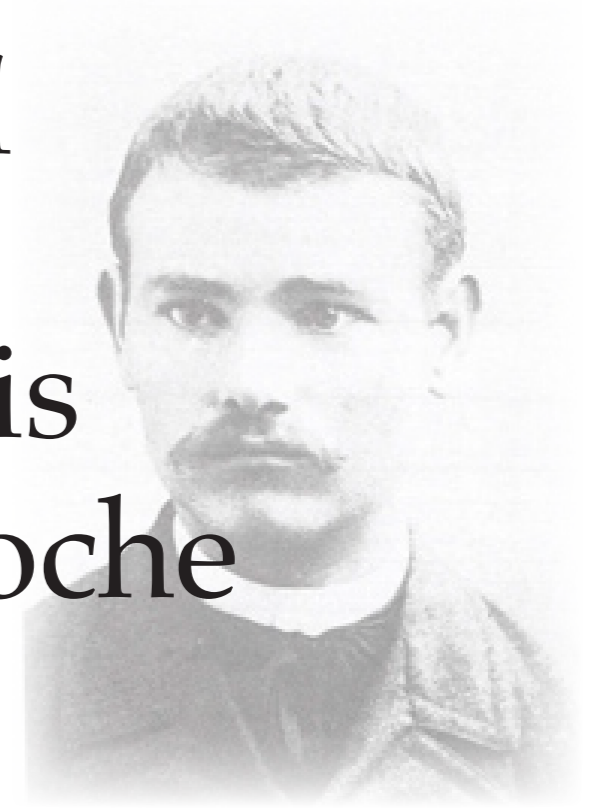
Février 1915, guéri de sa blessure,  
Thierry revient au front à Berry-au-Bac près de Reims.

Albert Thierry, un pédagogue  
dans les tranchées



# La tranchée

Les Allemands se tiennent parfaitement tranquilles et si j'ai reçu un terrible baptême de boue cette nuit, je n'ai pas encore tiré un coup de fusil. La tranchée, c'est la garde : j'ai dormi environ cinq heures depuis vendredi matin, je ne me trouve pas autrement fatigué. Je lis Spinoza, je taille des créneaux à la pioche et à la pelle.



À Berry-au-Bac, A. Thierry occupe les tranchées près de la Cote 108, célèbre lieu de la Première Guerre mondiale.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# Fraternisation

...cependant on m'a confirmé dix fois qu'à cette extrémité du canal, où la tranchée française se creuse à vingt mètres de la tranchée allemande, les Injustes étaient sortis de leurs trous, avaient fait des signes et des amitiés aux nôtres, leur envoyant des billets, leur portant des cigares, échangeant avec eux leurs ratas, enfin leur demandant la permission de les photographier!

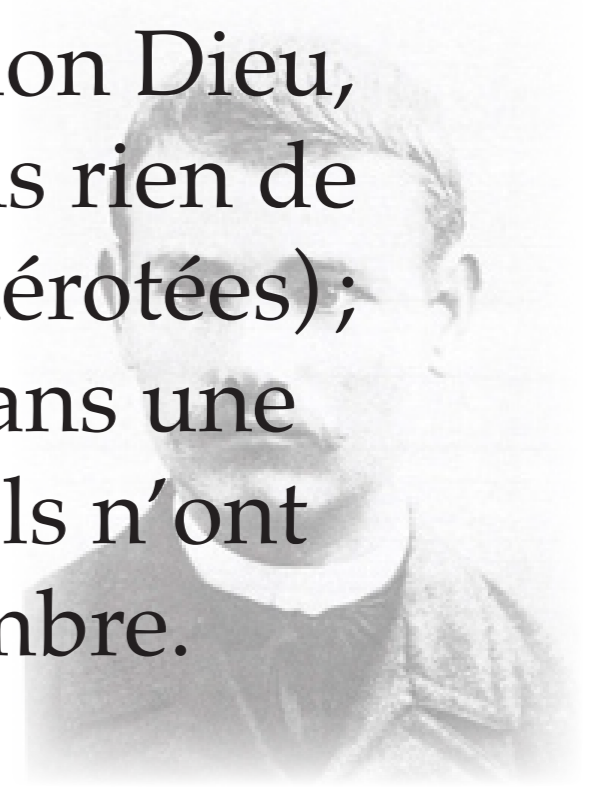


Il s'agit probablement des scènes de fraternisations entre soldats allemands et français qui ont eu lieu lors de la nuit de Noël 14.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# L'enterrement

À vingt mètres de nous, de l'autre côté du canal, il y avait un Français mort, abandonné là depuis septembre, et affreux à voir. Alfred a demandé au lieutenant la permission de l'enterrer, le lieutenant a refusé; alors nous y sommes allés tous les deux. Lui, une pelle, moi une pioche, nous avons traversé la passerelle, franchi les fils de fer et fouillé notre camarade. Aucun papier; et cette pauvre médaille, mon Dieu, je lui ai tirée du cou, une ruine, un débris dissous sans rien de lisible. Nous avons pris sa baïonnette (elles sont numérotées); et nous l'avons placé du mieux que nous avons pu dans une petite fosse. Les Allemands devaient bien nous voir, ils n'ont pas tiré sur nous et nous sommes revenus sans encombre.



Cette scène se passe au printemps 1915 près de l'église de Berry-au-Bac, un petit village entièrement détruit par l'artillerie.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# La boue de l'Artois

Vers huit heures et demie, ordre de monter en première ligne, rassemblement dans le boyau, gravissement de l'affreux sentier : une boue gluante où les pieds s'enracinent, des pierres, des marches, des trous pleins d'eau... Halètements, battements de cœur si brusques que je crois me trouver mal. Effondrements, gourbis enterrés, affreux saccage de la terre. Odeur cadavéreuse. Plusieurs morts.



Le régiment d'A. Thierry a été envoyé au nord d'Arras pour soutenir l'offensive générale lancée par Joffre.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# L'offensive

... Énormité du bombardement. Au boyau de l'après-midi, le désordre, la bousculade, les contre-ordres, la chaleur, l'ennui, la tumultueuse et invisible proximité du combat. Ce bombardement, de huit heures du matin jusque vers deux heures, phénoménal! Le coup du départ, les sifflements, les éclats se confondaient presque sans interruption. Un fracas continu qui ébranlait les fibres et la poitrine, éblouissait les oreilles et semblait un orage double ou triple, et insensé justement par la démesure des mesures...



Thierry décrit l'attaque du 24<sup>e</sup> RI le 25 mai 1915 au pied de Notre-Dame-de-Lorette. Ce régiment perdra un millier d'hommes sans gain de terrain.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées

# Les derniers mots

Nous sommes huit assis à ces deux créneaux. Quelle salade si l'obus y tombait !... Mais il n'y tombera pas, ... car tu me protèges et je les protège.

Le capitaine passe et me dit qu'il est défendu de faire un carnet de route. Je le sais bien. Et surtout celui-ci, trop vrai qu'il est, tout surprenant qu'il soit. Mais nous ne parlerons pas du danger...



L'instituteur sera tué quelques heures plus tard, d'un éclat d'obus à la tête... Son corps repose peut-être dans les ossuaires de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette.

Albert Thierry, un pédagogue dans les tranchées